

est reporté au jour de l'octave, et celui des noces de Cana au dimanche qui suit.

II. L'adoration des Mages.—L'unique récit de cet événement se trouve dans saint Mathieu (II, 1-12). Il appelle quelques explications. Les Mages ne sont autres que les personnages communément appelés de ce nom à l'époque évangélique, par conséquent des membres de la caste chargée du culte chez les Mèdes et les Perses. L'opinion populaire fait d'eux des rois, mais par application accommodatrice d'un texte du psaume LXXI, 10 : *Les rois de Tharsis et des îles lui paieront tribut, les rois de Séba et de Saba offriront des présents*. Les plus anciennes représentations des catacombes ne leur donnent nullement les attributs de la royauté. On suppose généralement qu'ils étaient trois, parce qu'il y a trois présents offerts. Les Syriens et les Arméniens en comptaient douze, et les anciens monuments en figurent souvent trois, mais parfois aussi deux, quatre ou huit. Quant aux noms qu'on leur donne, ils diffèrent suivant les pays et n'ont rien d'authentique. La caste des Mages menait une vie ascétique, et un certain nombre d'entre eux se faisaient remarquer par leur science et leur esprit religieux.—L'étoile n'est pas une étoile ordinaire, mais un météore que Dieu fit paraître pour la circonstance. Il s'était montré en Orient, et, sur la foi qu'ils avaient en ce signe, les Mages étaient partis pour la Judée, que les traditions leur signalaient comme la patrie du Messie futur. *Nous avons vu son étoile en Orient* disent-ils. Elle ne les avait donc pas accompagnés en chemin. De là, leur joie quand elle se montre de nouveau, les précède et s'arrête au-dessus de la maison qui abritait le divin Enfant. Celui-ci n'était plus dans l'étable à l'arrivée des Mages, ainsi que la plupart des peintres ont aimé à le représenter, mais dans une maison de Bethléem. Les merveilles de la nuit de Noël avaient été publiées par les bergers (Luc, II, 17), et les gens de Bethléem, qu'on ne saurait accuser d'avoir refusé un abri à Joseph et à Marie quand ils arrivèrent dans leur ville, s'étaient naturellement empressés de les recueillir au plus tôt dans une demeure plus convenable. Les plus anciennes peintures montrent l'Enfant adoré par les Mages sur les genoux de sa Mère, non dans la crèche.—La date du 6 janvier ne peut pas être historique à la fois pour le baptême du Sauveur et pour les noces de Cana. Il est probable qu'elle ne l'est pas davantage pour l'Épiphanie, et le fût-elle, il ne s'ensuivrait